

L'Abeille

de la Nouvelle-Orléans

Journal Hebdomadaire

Fondée le 1er Septembre 1827

Publiée par le Times-Picayune Publishing Co., au Times-Picayune Building, Square Lafayette, Nouvelle-Orléans, La., Telephone Main 4100.

Enregistré à la Poste de la Nouvelle-Orléans, La., comme matière de deuxième classe, conformément à l'acte du 3 Mars, 1879.

En Louisiane et au Mississippi, par an \$2.50
Pour les Etats-Unis, un an \$3.00
Par mois \$0.25

LE FOU D'HIER

C'EST BIEN SOUVENT LE SAGE
DE DEMAIN...

Il y a vingt-cinq siècles—et vingt-cinq siècles c'est hier dans l'immensité des temps—il y a vingt-cinq siècles, un homme s'amusa à frotter un morceau d'ambre sur du drap et à le présenter ensuite à de minuscules fragments de corps divers qui étaient immédiatement attirés et se précipitaient sur l'ambre comme si une invisible main les y eût conduits.

Les esprits trop simples de l'époque ne pouvaient soupçonner le mystérieux et redoutable pouvoir qui se manifestait ainsi dans cette curieuse expérience à laquelle on donna les explications les plus fantaisistes pour l'oublier bien vite ensuite comme un simple jeu d'enfant.

Depuis ce temps, l'expérience a été reprise et singulièrement transformée; pourtant le principe est toujours le même, l'attraction des corpuscules à l'ambre n'est pas autre chose que la formidable énergie qui sillonne en traits de feu l'espace aux jours d'orage, énergie que l'homme a captée, domestiquée—sans la connaître—et qu'il transforme à son gré en lumière, en mouvement, en chaleur et quelquefois en agent de mort.

Celui qui jouait avec le morceau d'ambre il y a vingt-cinq siècles, maniait une infime parcelle de cette force prodigieuse qu'on appelle aujourd'hui l'électricité.

Nous sourions aujourd'hui de ce jeu primitif et nous nous croyons bien forts, bien savants, parce que d'un principe sans utilité nous avons fait une application pratique; c'est avec un air de commisération empreint d'orgueilleuse supériorité que nous pensons à ce disparu d'hier qui a découvert ce que nous n'avons fait que perfectionner; dans notre vanité très peu légitime parce qu'elle est mêlée d'injustice, nous allons même jusqu'à traiter de fous ceux qui s'émervillaient des qualités du morceau d'ambre et nous ne réfléchissons pas que, sans eux, nous nous éclairerions encore à la chandelle de suif de nos arrière-grands-pères...

A notre point de vue, ce sont les fous d'hier et nous sommes les sages d'aujourd'hui. Le contraire serait peut-être plus vrai... Mais c'est ainsi; nous ne voyons que le présent, que ce qui nous entoure et nous nous en attribuons trop souvent tout le mérite. Tel qui contemple le cours majestueux d'un large fleuve au milieu des campagnes et des cités ne pense pas à l'origine de cette masse d'eau, origine perdue au fond des montagnes ou des bois éloignés sous forme d'une source qui tiendrait parfois dans le creux de la main.

L'expérimentateur d'il y a deux mille cinq cents ans—le fou d'hier—était le grand savant, le sage du lendemain.

Maintenant, élevons-nous plus haut; laissons de côté la science humaine déjà immense mais encore embryonnaire pour remonter à la source de la vie, c'est-à-dire à l'âme. Nous sommes alors en présence d'un Principe que nulle langue humaine ne saurait définir dans toute sa splendeur; d'une Puissance devant laquelle les effroyables convulsions des mondes roulant dans l'infini et des nébuleuses en gestation ont moins d'importance que le jeu du morceau

d'ambre comparé à la foudre qui éclate furieusement dans la nuée... Hélas, nous avons autant d'orgueil que de petitesse, et si nous ne sourions pas de cette Puissance nous la négligeons, nous l'ignorons presque; nous coudoyons Dieu sans nous en apercevoir...

Croire à ce que nous ne comprenons pas semblerait une atteinte à notre pauvre dignité humaine! On eût nié l'électricité jadis si quelque prescient eût voulu donner l'expérience de l'ambre comme la Puissance Créatrice malgré les imposantes manifestations de l'immense nature.

Ceux-là sont les fous, non plus d'hier, mais d'aujourd'hui. Heureusement, il y a toujours eu les sages de la veille comme il y aura encore ceux du lendemain.

F. DE VERNEUIL.

NUMISMATIQUE

A une de nos récentes répétitions générales, on se montrait avec curiosité la jaquette archaïque et le pantalon démodé d'un beau vieillard que le printemps, chaque année, ramène à Paris. Qui est-ce? demande-t-on de toutes parts.

"Le comte Primoli, arrivé de Rome," déclare avec suffisance un jeune homme, heureux d'une célèbre relation si étrangement costumée.

La présence dans nos murs de ce délicat et richissime artiste, l'un des héritiers de l'impératrice Eugénie, rappelle un incident qui—à la fois—donne la mesure de son esprit et de son cœur.

Quelques Français privilégiés, lors de leur passage en la Ville Eternelle, ont pu admirer dans le palais princier de la via Salustiana l'admirable collection de monnaies précieuses, orgueil des Primoli. Les pièces rares sont en vitrine mais à côté, dans une vasque sont entassées des monnaies d'argent intentionnellement exposées à la curiosité parfois intéressée des visiteurs.

Un soir, au cours d'une des brillantes réceptions où s'étaient pressés les membres de la gentry romaine et des colonies étrangères, on remarqua l'attention équivoque avec laquelle un des invités—fasciné par l'éclat de ces richesses—s'absorbait dans la contemplation des devises métalliques.

A l'issue de la fête, un familier du palais crut devoir prévenir le comte que le numismate improvisé avait poussé l'admiration jusqu'à emporter—sans doute à titre de souvenir—quelques-unes des pièces.

Loin de partager le sentiment réprobatif de son ami, le grand seigneur se contenta, en souriant, de laisser tomber ces simples mots qui trahissent à eux seuls toute la générosité de son âme:

"Laissez, mon cher, cet inconnu a fort bien compris pourquoi ces pièces étaient là."

C'ÉTAIT TROP LOIN!

Un Américain, voyageant en Alsace, raconte Excelsior, fut séduit par la beauté d'un chien berger, appartenant à un vieux paysan. Il entreprit le bonhomme qui, aussitôt, lui demanda ce qu'il voulait faire de l'animal.

—Je l'emmènerai aux États-Unis.

—Oh! impossible, monsieur. Je ne veux pas me séparer de mon chien.

Un touriste français, témoin du débat, s'approche et reprend pour son compte la discussion. Et l'Américain évincé voit avec stupeur la superbe bête cédée pour une somme inférieure au prix offert par lui. Plein d'une juste indignation, il accable de reproches le vieillard:

—Vous m'aviez dit que vous ne vouliez pas vendre votre chien!

—Non! non! fait en souriant l'Alsacien. J'ai seulement dit que je ne voulais pas m'en séparer. Or, je suis tranquille, Barry est un malin, et dans deux ou trois jours il me sera revenu. Tandis que, si je vous l'avais vendu, jamais il n'aurait pu traverser l'Atlantique à la nage pour retrouver son vieux maître.

Mettez votre annonce dans l'Abeille, vous obtiendrez de bons résultats.

AU PRE CATELAN

Prologue dit par Mme Andrée de Chauveron, de la Comédie-Française, pour la réouverture du théâtre de verdure.

Docte et gente assemblée en ce bois réunie,
Salut! vous qui savez en ces beaux jours de l'an,
Donner vos rendez-vous de noble compagnie
Non pas au Pré-aux-Clercs, mais au Pré CateLAN!

Vous que le marronnier, le tilleul et le cèdre
Accueillent en amis sous leurs ombrages frais,
Et qui réalisez l'ambition de Phèdre
Qui rêvait d'être assise à l'ombre des forêts!

Donc il renaît, ce beau théâtre de verdure
Qui, chaque année, ouvre trois mois et ferme neuf.
Mais nous avons mis à profit la fermeture
Pour tout peindre de frais et tout remettre à neuf.

De leurs clairs ornements les branches étaient veuves;
Il fallait des tapis raviver les couleurs.
Nous avons aux rameaux piqué des feuilles neuves,
Et sur les vieux buissons mis de nouvelles fleurs.

Mais le décorateur a très bien fait les choses.
Aucun peintre avant lui n'attrapa mi ux le ton:
Il mit, côté jardin, de véritables roses;
Les arbres, côté cour, ne sont pas en carton.

La scène où nos acteurs clameront à leur aise,
Pour ses mouvants décors a le sous-bois profond.
Et, comme s'ils jouaient la Fête chez Thérèse,
Le soleil sert de lustre et c'est haut de plafond.

Car ici tout est vrai: ni clinquant, ni mensonge.
Et sur ce terre, mieux que sur un théâtre vil,
Nos artistes pourront interpréter le Songe
Que, par un soir d'été sut rever le grand Will.

Bergères et bergers diront leur âme tendre,
Chérubin, Zanetto reprendront leurs refrains,
Et, dans le clair-obscur, Lucindes et Clitandres
Exhaleront leurs cœurs en vers alexandrins.

Mais voyez!... Une nymphe en le soir bleu s'étire...
Elle a peur! Quelque faune a sans doute, surgi!
Et quelle est cette flûte au lointain?—
C'est Tityre,
Patule recubans sub tegmine fagi.

Et qu'on ne dise pas que les Muses sont mortes,
Parce qu'en des halliers par Avril épaissies,
Au plus profond des bois leurs craintives cohortes
Furent les yeux de la foule et les bruits des taxis!

N'avez-vous point au bord du lac, parmi les saules,
Surpris, quand vous rôdiez le soir à petits pas,
Les remuements confus et les blancs cheurs d'épaules
De celles qui pour vous ne se cacheront pas?

Et, désertant parfois leur grotte dérobée

Pour ce bocage propre aux doux oaristys,
Les satyres dansants qu'imite Alphésibée

Taquineront encor Néere et Blittis.

A vous donc les chansons des forêts et des sources!

Que les habitués d'Auteuil et de Longchamp

Préfèrent aux beaux vers les résultats des courses!

Les Muses, pour vous seuls, réserveront leur chant.

Et quand, le soir venu, s'achèveront nos fêtes,

Partez en murmurant: "A la prochaine fois!"

Car le seul qui mentit parmi tous les poètes

Fut celui qui disait: "Nous n'irons plus au bois!"

ANDRÉ DUMAS.

FAITS DIVERS

La gazelle ne boit jamais et il y a en France une vache d'une famille particulière qui touche rarement à l'eau et donne cependant un lait très riche dont on fait un excellent fromage. Les laitiers savent-ils qu'on peut obtenir du lait sans eau?

En Angleterre, la majorité légale est fixée à sept ans, c'est-à-dire que l'adolescent qui a atteint cet âge peut être poursuivi pour crime encourant des peines afflictives ou infamantes. Le même âge est fixé en Russie et au Portugal. En France et en Belgique, il est de huit ans; en Italie et en Espagne, de neuf; en Norvège, Grèce, Autriche, Danemark et Hollande de dix, ainsi que dans les cantons suisses. En Allemagne, clémence surprenante, la limite de l'irresponsabilité s'arrête à l'âge de douze ans.

Le Canada compte la plus belle ferme du monde où tout est mû par l'électricité.

L'éléphant et le perroquet sont les deux animaux de la création qui vivent le plus longtemps. Ils dépassent tous la centaine, à moins de graves accidents.

Barry est un énorme chien Saint-Bernard auquel on a élevé un monument sur le mont du même nom et qui sauva des glaciers quarante personnes qui allaient y mourir de froid. Il fut tué par un inconnu que probablement il secourait et qui se méprit sur ses généreuses intentions.

Le parlement canadien dure cinq ans ainsi que les parlements italien, allemand, prussien et espagnol. En France, Hollande, Belgique, Portugal et Roumanie, il vit quatre ans. Les parlements danois et suisses sont prorogés après trois ans; la Maison Blanche est renouvelée tous les deux ans et le parlement austro-hongrois ne dure qu'une année. Le plus long est le parlement australien qui siège pendant six ans.

UN CHOEUR A LUI TOUT SEUL

Washington.—Le bureau de la rééducation des blessés de guerre a découvert un sujet extraordinaire. Il s'agit de Joseph Kaufman, invalide, qui peut en chantant faire entendre un accord composé de trois voix, exactement comme si trois personnes différentes chantaient à l'unisson.

Vent...triloque! dirait Calino, en s'excusant du calembour.

OH AMOUR!

Adolphe.—J'irais jusqu'au bout du monde pour vous, mademoiselle!

Eva.—Au revoir, monsieur, je vous souhaite un bon voyage!

Lecteurs, abonnez vous à l'Abeille.